



Béatrice KABORE

ATHLÈTE DE HAUT NIVEAU AU FOOTBALL AU NÎMES FOOTBALL FÉMININ (NFF)

Peux-tu te présenter et expliquer ton parcours et ce que tu fais actuellement ?

Je m'appelle Béatrice KABORE, je suis une joueuse de football de haut niveau qui a un parcours professionnel dans de grands clubs.

A ce jour, je m'engage dans le développement du Club du NFF, en plus de mon combat actif pour la valorisation du club en tant qu'Ambassadrice. Je m'occupe notamment de tout ce qui se rapporte aux partenariats et à la communication du club.

J'essaye aussi d'axer mon temps sur de nouvelles activités, plus dans les médias et dans des choses qui m'intéressent énormément depuis quelques années maintenant.

En 2019, j'ai participé à la célèbre émission de TF1, Koh-Lanta, ce qui prouve ma volonté, ma combativité et ma détermination. Des valeurs que je mets au service de mon club, du football féminin et du sport féminin en général.

Le football c'était une vocation dès le départ ?

Pas du tout ! Au départ, je faisais du tennis. C'était très intense : plusieurs entraînements par jour, car je me projetais dans une carrière à haut niveau et je m'en suis donnée les moyens. Cependant, j'ai tout lâcher du jour au lendemain car c'est un sport vraiment individuel et ce n'était pas évident.

Ma relation avec le foot, c'est purement un grand hasard. C'était le seul sport à haut niveau près de chez moi. Je me souviens avoir dit à mon premier entraîneur : "Je veux juste m'entraîner, pas jouer de matchs, car je ne veux pas pénaliser l'équipe". J'ai commencé tard, à 14 ans, mais finalement ce choix à changer ma vie.

Pratiquer ce sport à haut niveau était-il un objectif ?

Au départ, c'était seulement pour le plaisir, puis j'ai été repérée par le PSG, et j'ai par la suite évolué notamment dans les clubs de Juvisy, Saint-Malo, Vendenheim, et aujourd'hui à Nîmes depuis 3 saisons.

En dehors du terrain, peux-tu nous parler de tes engagements ?

Toujours dans la volonté de faire valoir le football féminin à sa juste valeur, je suis consultante football au sein du groupe Canal plus. J'ai ainsi commenté de nombreux matchs de D1 Arkema et des matchs internationaux (Coupe du Monde féminine et championnat d' Europe féminin).

Je suis également passionnée par la psychologie des sportifs, j'ai en poche un diplôme de préparateur mental de sportif de haut niveau. Cela m'aide non seulement à mieux comprendre mes propres défis, mais aussi à accompagner des sportifs ou des personnes en difficulté. Je vois les choses vraiment de manière positive et j'ai envie d'aider les gens à pouvoir aller vers un état d'esprit positif.

Le NFF évolue au niveau national mais n'a pas les aides nécessaires et les structures adéquates.

Je suis investie dans mon club à Nîmes. On évolue en championnat national, mais sans les structures adaptées. Les joueuses manquent de moyens : terrains, matériel, tout est un défi.

On nous demande d'être performante dans des conditions parfois dignes des divisions amateurs.

Mon rôle, est de sensibiliser les dirigeants et les partenaires pour qu'ils reconnaissent notre travail et investissent.



Ces conditions peuvent-elles impacter la performance des joueuses ?

Je pense que ça peut impacter la performance. Il y a aussi beaucoup de frustrations.

On leur demande beaucoup de rigueur par rapport au niveau, mais en même temps, il y a un manque de structures énormes qui ne va pas avec le niveau. Ce n'est pas facile au quotidien de te dire que tu n'as pas de terrain.

C'est très compliqué de lier performance avec de telles conditions.

A partir de tous ces éléments, j'ai eu cette volonté de vouloir aider les filles et je sais qu'au quotidien c'est vraiment pas évident.

Comment fais-tu pour attirer des partenaires ?

D'abord, il faut faire savoir qu'on existe. Beaucoup de petits clubs féminins restent invisibles. Je ne voulais pas qu'on subisse notre sort, qu'on reste caché derrière nos difficultés, de fait j'ai essayé de chercher des solutions pour qu'on se fasse connaître.

J'organise des événements pour que nos partenaires potentiels rencontrent les joueuses, mettent un visage sur leur engagement et comprennent nos besoins.

Je pense qu'être une joueuse qui est active sur le terrain et de venir plaider notre cause, c'est mieux que d'avoir des intermédiaires qui ne sont pas forcément dans notre situation. C'est un plus !



Comment les partenaires peuvent s'impliquer dans le football féminin ?

La moindre aide est importante pour le club. Que ce soit une aide financière, une aide matérielle ou même une aide humaine, cette aide sera essentielle au fonctionnement et au développement du club.

En parler autour de vous aussi, faire connaître le club, montrer qu'une équipe de football féminin existe...

Le football féminin a évolué depuis quelques années, quels changements importants as-tu constaté tout au long de ta carrière ?

Il y a eu une grosse évolution entre le moment où j'ai commencé le foot et maintenant.

- + de licenciées (avec des sections féminines)
- Niveau de pratique : des écoles de foot, des u19 national
- Professionnalisation des 2 premières ligues nationales (Arkema Première Ligue et Seconde Ligue)
- Meilleurs états des terrains et plus de structures : "Je me rappelle à l'époque, on jouait sur des stabilisés. C'était incroyable, les terrains rouges où tu mettais une paire de chaussures, elles duraient un mois. Et maintenant il y a quand même des pelouses, des synthétiques."
- + de médiatisation

Malgré tout, il reste encore beaucoup de travail pour développer le football féminin...

Tu as eu l'occasion de travailler dans les médias. Parle-nous de cette expérience.

Travailler dans les médias est une expérience incroyable et enrichissante. J'ai eu la chance de pouvoir commenter des matchs en tant que consultante.

Canal + a offert cette possibilité d'essayer de suivre certaines équipes féminines. La chaîne diffuse des rencontres, notamment de la Arkema Première Ligue. Elle a tenté de convaincre les personnes de "regarder les matchs féminins".

C'est un cercle vicieux. Les audiences restent faibles, alors les médias se posent la question de diffuser ou pas les matchs.

Mais, les médias ont un rôle clé dans notre développement : plus les matchs seront diffusés, plus les chaînes, les sponsors et la population s'intéresseront à notre discipline.

As-tu des exemples ?

Lors de la Coupe du Monde 2019 en France, on a vu ce que peut produire une bonne médiatisation. Les stades étaient pleins, les matches télévisés rassemblaient beaucoup de spectateurs. Mais après la compétition, cet engouement est vite retombé faute de suivi. C'est dommage, ce type d'exposition pourrait transformer la discipline à long terme.

Les pays voisins, comme l'Espagne et l'Angleterre par exemple, qui étaient au départ en retard par rapport à nous, ont pris une avance considérable, ils remplissent des stades et attirent des joueuses internationales.

Comment aider au développement du football féminin ?

La population en générale devrait être plus souple, avoir un regard différent, et devrait s'ouvrir un peu plus.

Le football féminin est un sport comme un autre, on peut trouver de bonnes choses à le regarder.

Acheter des maillots de joueuses, acheter des billets pour aller voir les matchs, suivre les matchs à la télé, c'est ce qui va permettre au football féminin de se développer et c'est ce que les filles méritent.

Le développement de la pratique, mais aussi des instances.

Les clubs se professionnalisent mais il reste encore un écart considérable entre les femmes et les hommes.

Alors certes, le football est un sport tellement populaire qu'on ne pourra jamais inverser la tendance. Mais les instances pourraient davantage nous aider en nous montrant plus d'intérêt, en continuant d'ouvrir des places pour les femmes dans des postes importants.

A quoi ressemble une journée type dans ta peau ?

Je n'ai pas vraiment de journée "type". Chaque jour est différent dû à mes engagements.

Mais globalement, pendant ma journée, je travaille tant sur des projets personnels que professionnels. Cela peut porter sur le développement du Club du NFF (recherche de partenariats et communication), mais aussi sur mes nouvelles activités, notamment dans les médias.

Le soir, je vais à l'entraînement. Nous avons entraînements 4/5 fois par semaine.



Un conseil pour les jeunes filles ou les femmes qui voudraient pratiquer ou s'investir dans le sport ?

Ne jamais baisser les bras !

Le sport est un milieu complet, et j'invite les femmes à s'y intéresser et à se mobiliser pour faire changer les choses ensemble.

Chaque fille ou femme peut apporter son expérience et sa personnalité, avoir des choses à transmettre.

On ne s'en rend pas compte, mais on apprend énormément en allant parler à gauche à droite, tu découvres des gens, tu évoques des sujets différents. Il y a aussi de la diversité puisque tu apprends de nouvelles cultures.

C'est pour moi, un milieu qui est très très complet et j'invite les gens à s'y intéresser et à se mobiliser pour faire changer les choses dans une bonne dynamique.

